

Fête de la jeunesse

Rêves d'avenir et contraintes à dépasser

P12

Transport aérien Les drôles de vols de Ryanair



P6

Sion Assidon dans le coma

Accident ou agression?

P4



Sion Assidon.

Arrestation d'une dénommée Ibtissam Lachgar

Pseudo militante, vrai blasphème

P3



Ibtissam Lachgar.

Herbe de la pampa

Attention, danger!

P11



Note de cadrage du PLF 2026

Sous le signe de la souveraineté stratégique et de la cohésion territoriale

P5



Le ministre délégué chargé du Budget, Fouzi Lekjaa

Donald Trump, prix Nobel de la paie !



ZAG

Rencontre Trump-Poutine

Le sommet de la déception

P10





Confus de **CANARD**



LE ROI JEUNE

Jamil Manar

Le souverain, qui fête ce 21 août 2024 son 62ème anniversaire, nourrit de grands desseins pour la jeunesse marocaine dont les aspirations sont au cœur des préoccupations et des initiatives royales. Les jeunes, promesse d'avenir et capital précieux des nations, sont trop souvent perçus comme une menace ou comme les porteurs de dérives préjudiciables à la collectivité. La vision du Roi Mohammed VI est aux antipodes de ce jugement de routine. Preuve, la jeunesse et ses aspirations ont été constamment au cœur de divers allocutions et initiatives royales. Le souverain étant convaincu de la centralité de son rôle dans le développement économique et social du pays. Dans son discours du 30 juillet 2023, le souverain a exalté l'innovation et l'esprit créatif dont fait preuve la jeunesse marocaine tout en exprimant sa fierté profonde quant aux exploits réalisés dans tous les domaines. Toutefois, la jeunesse ne saurait donner la pleine mesure de ses talents et réussir ce qu'elle entreprend sans lui offrir l'environnement idoine et les moyens appropriés. « Un jeune ne peut être appelé à jouer son rôle et à remplir son devoir sans avoir préalablement bénéficié des opportunités et des qualifications nécessaires », avait déclaré en effet le Roi Mohammed VI lors de son discours du 20 août 2018. « Ce jeune, nous devons offrir du concret, particulièrement en termes d'enseignement, d'emploi, de santé et dans bien d'autres domaines. A ce jeune, nous devons donner espoir et confiance

La jeunesse ne saurait donner la pleine mesure de ses talents et réussir ce qu'elle entreprend sans lui offrir l'environnement idoine et les moyens appropriés.

en son avenir », a ajouté le souverain qui s'est mobilisé pour la mise en place de programmes et de dispositifs propices à l'épanouissement des jeunes. « En fait, l'insertion socio-professionnelle n'est pas un privilège accordé aux jeunes. Car chaque citoyen, quelque que soit le milieu dont il est issu, a droit aux mêmes opportunités et aux mêmes chances d'accès à un enseignement de qualité et à un emploi digne », a-t-il indiqué tout en montrant son souci de ne pas perdre le fil avec la jeunesse en direction de la-

quelle il a multiplié les actions et les projets. Centres de formation, de qualification et d'insertion pour jeunes, centres socio-éducatifs, complexes socio-sportifs, structures de prise en charge des jeunes souffrant de conduites addictives, espaces dédiés aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, promotion des activités génératrices de revenus, programme d'appui à l'accès au financement des jeunes porteurs de projets...

Autant de programmes et d'investissements mis au point concrétisés en vue de donner une chance de réussite à cette bonne partie de la population marocaine. Mais la jeunesse est un âge de plus en plus difficile qui génère frustrations et désillusions du fait notamment du chômage. Au Maroc comme partout ailleurs, on assiste à l'émergence de phénomènes très inquiétants de radicalité, d'incivisme, d'intolérance dans certains segments de la jeunesse. Ces dérives, encouragées par les réseaux sociaux, ne peuvent être contrées que par un investissement solide et ambitieux . ●



Côté **BASSE-COUR**



Festival des Plages de Maroc Télécom

La fête se poursuit avec l'ouverture prochaine des scènes de Martil, Saïdia et Nador



Un festival synonyme de joie, de partage et de fête dans une ambiance de folie.

Ce week-end, le festival des Plages Maroc Telecom a permis aux spectateurs venus nombreux de vivre des soirées magiques sur les plages du nord du pays. Les scènes de M'diq, Al Hoceïma et Tanger ont vibré aux sons de stars nationales et de talents locaux, au grand plaisir d'un public enthousiaste dans une ambiance à la fois festive et chaleureuse. En famille ou entre copains, les vacanciers ont été conquis par des spectacles de haute facture, proposés en libre accès par le leader des télécoms au Maroc. Un record d'affluence a été atteint lors du concert de Daoudi, star du Chaâbi, avec 250.000 festivaliers réunis pour vivre des moments uniques. Le public, toujours plus nombreux, a également partagé des soirées de folie avec Mocchi, H-Kayn, Mehdi Fadili, Saïd Senhaji et bien d'autres stars. Un moment fort qui a réuni dans un même élan de bonheur différentes générations qui se sont retrouvées pour célébrer la musique marocaine et ses talents. Et ce n'est pas fini : le festival se poursuit et promet encore de belles nuits étoilées, gratuites et ouvertes à tous.

Dès le 15 août, cap sur Martil, Saïdia et Nador, où de nouvelles scènes s'animent pour prolonger la fête tout au long de l'été !

Les prochaines dates à retenir jusqu'au 19 août :

M'diq - Abdelali Anouar (11/08), Madd (12/08), Walid Rahmani (13/08), Salma Rachid (14/08), L7OR (15/08), Hatim Ammor (16/08), Mehdi Fadili (17/08), Ihab Amir (18/08), Badr Ouabi (19/08).

Al Hoceïma - Stati (14/08). ▶

Arrestation d'une dénommée Ibtissam Lachgar

Pseudo militante, vrai blasphème

Le faux militantisme tricoté à la provocation et à la mauvaise foi mène en prison. Une dénommée Ibtissam Lachgar, en mal de notoriété l'a appris à ses dépens pour avoir franchi une ligne rouge en commettant un sacrilège en terre d'islam.



L'accusée risque une lourde peine de prison.

Le parquet avait requis son arrestation dimanche 10 août, après la publication sur le réseau social X le 31 juillet, d'une image d'elle revêtue d'un tee-shirt portant l'inscription « Allah is lesbian » (« Allah est lesbienne »). L'image pour le moins choquante était accompagnée d'un texte qualifiant l'islam, « comme toute idéologie religieuse », de « fasciste, phallocrate et misogyne ». Un double blasphème qui a suscité de vives réactions sur les réseaux sociaux, allant des appels à son arrestation à des menaces de viol et de lapidation. Le blasphémateur de 50 ans n'a trouvé de soutien qu'en occident, en France notamment, où les médias, ceux-là même qui ont défendu les caricatures du prophète au nom de la liberté d'expression, se sont saisis rapidement de son cas pour demander sa libération immédiate au nom de « son engagement en faveur des libertés individuelles » ! Mais en quoi cet outrage à Dieu sert-il la défense des libertés individuelles sur terre ? On ne défend pas ces dernières de cette manière impie, sauf à chercher la starisation à moindre frais, en faisant outrage à la religion et au Tout-puissant. Placée en garde à vue dans la prison d'Al Arjate, près de Rabat, l'accusée, psychologue clinicienne de formation, a été mise en détention mardi 12 août pour atteinte à la religion islamique en attente de son procès qui s'ouvrira le 28 août. Un délit qui peut lui valoir jusqu'à 5 ans de prison ferme. La liberté a des limites. Et ces limites ont pour nom le respect de la foi des musulmans. Au Maroc et ailleurs. ▶

Elections législatives Le ministre de l'Intérieur lance les consultations

Les préparatifs des élections législatives prévues en 2026 vont bon train. C'est dans ce cadre que s'inscrivent les deux réunions organisées samedi 2 août 2025 par le ministre de l'Intérieur, Abdelouafi Laftit, avec les dirigeants des partis politiques dans la foulée des orientations royales formulées dans le discours du Trône du 29 juillet dernier. Dans son discours, le souverain a chargé le ministre de l'Intérieur et non pas le Chef du gouvernement, comme cela a été le cas lors des précédentes consultations, d'assurer la préparation minutieuse du prochain rendez-vous électoral. Le Roi Mohammed VI a insisté sur la tenue du scrutin à sa date constitutionnelle et sur l'adoption d'un Code électoral spécifique à la Chambre des représentants avant la fin de 2025. A l'issue de ces deux réunions, il a été convenu que chaque formation politique soumette ses propositions d'ici la fin du mois d'août sur le découpage électoral, la mise à jour des listes électorales, le mode de scrutin, le financement des campagnes, la participation des femmes et des jeunes.

Objectif : enrichir un projet de réforme à présenter pendant la session parlementaire d'automne, en vue d'une adoption avant la fin de l'année 2025. A cette occasion, M. Laftit a insisté sur la nécessité de garantir un processus électoral transparent, intègre et inclusif, en étroite coordination avec les partis politiques. ▶



Le ministre de l'Intérieur, Abdelouafi Laftit.

Canicule Essaouira bat un record historique



La chaleur excessive éprouve l'organisme.

Le mardi 12 août 2025, Essaouira a battu un record de chaleur (47,9°C.), ce qui lui a valu de se hisser au 2^e rang mondial des températures les plus élevées observées en 24 heures, juste derrière la ville d'Al Ahsa, en Arabie Saoudite, où le thermomètre a atteint 48,9 °C. Ces données proviennent du site spécialisé eldoradoweather.com, qui s'appuie sur les relevés du réseau météorologique international Ogimet. Cette vague caniculaire, aggravée par les vents du chergui,

ne s'est pas limitée pas à la cité atlantique : de nombreuses villes marocaines la subissent de plein fouet, à l'image notamment Taroudant (47,2 °C), Smara (47,1 °C), Safi (46,5 °C), toutes classées dans le top 15 mondial. Nous sommes face à un phénomène météorologique qui touche pratiquement toute la planète. Résultante du dérèglement climatique, la chaleur excessive domine le climat, souvent accompagnée d'un ensoleillement abondant et d'une absence de précipitations significatives. Pendant la canicule, les températures diurnes peuvent atteindre des sommets bien au-delà des normales saisonnières, rendant l'atmosphère étouffante et inconfortable. ▶



Côté **BASSE-COUR**



Beurgeois
GENTLEMAN

Les milliardaires haineux ne se cachent plus...

Selon Alexis Lévrier, historien des médias. « le milliardaire Stérin a besoin d'une marque médiatique ! Il échoue là où Vincent Bolloré a réussi. La force de Bolloré, c'est qu'on ne l'entend pas. Pour l'instant, Stérin est trop visible pour être efficace ». Bolloré pèse très lourd, plus de 100 milliards de MAD (dirhams marocains)! De ce fait, son flouze le fait pencher dangereusement vers l'extrême droite en répandant et banalisant des discours 5anzine (nauséabonds), réactionnaires et comploteur, ainsi que de bafouer les règles d'indépendance des rédactions des médias qu'il s'est payé avec beaucoup du flouze 5aybe ou 5anez (argent moche et puant) issu de la corruption de dirigeants africains. C'est une famille d'ancienne bourgeoisie, issue d'une lignée d'industriels. Bolloré est un catholique traditionaliste. Avec le flouze 5aybe ou 5anez, Bolloré s'est même payé pour conseiller religieux un prêtre du diocèse de Paris, l'abbé Grimaud, qu'il a nommé directeur du Foyer Bosco, un foyer d'étudiants créé dans un ancien couvent du 16e arrondissement de Paris. Il est un mécène catholique actif, ayant soutenu financièrement de nombreux monastères, « souvent féminins ». Bolloré a la réputation de ne presque jamais boire d'alcool, MAIS il investit dans la production du vin. Bolloré emploie comme garde de sa maison un militant néonazi Marc de Cacqueray-Valménier. Depuis quelques années, Bolloré se développe rapidement dans les médias, via les chaînes C8, Canal+, CNews et CStar, l'éditeur Editis, les radios Europe 1 et RFM, ou encore les magazines Télé-Loisirs, Geo, Gala, Voici, Femme actuelle, Capital, Paris Match et Le Journal du dimanche. Il possède aussi le groupe de communication Havas. Ce grand adorateur de Dieu a acheté une forge pour 8 millions MAD puis la revendu 3 ans plus tard à Areva (Nucléaire Français) 1,7 milliards MAD sans dire à l'acheteur que cette forge produisait des pièces non-conformes aux normes de sécurité des réacteurs nucléaires. Bolloré, le fervent ultra-catholique très



donneur de leçon a divorcé de sa femme Sophie Fossorier en 2004 pour se mettre en couple avec sa sœur Florence puis vivre ensuite en union libre avec l'actrice Anaïs Jeanner dont il se sépare en 2014. Il a été scolarisé dans une école catholique privée du 16e arrondissement de Paris. En 1981, Bolloré quitte le groupe Edmond de Rothschild et récupère la part d'Edmond de Rothschild pour un franc symbolique. La situation des papeteries Bolloré est déclarée mauvaise, mais il parvient à convaincre les employés de baisser leurs salaires de 30 % en échange du maintien des emplois. En 1986, il rachète à Suez la société commerciale d'affrètement et de combustibles (SCAC), une acquisition qui pose les bases de son développement en Afrique. En 1992, il obtient la concession d'infrastructures en Afrique puis en 1999 la compagnie ferroviaire du Cameroun « Camrail ». En 30 ans, Bolloré devient gestionnaire de nombreux terminaux maritimes de conteneurs en Afrique et dans de nombreuses plantations d'huile de palme en Afrique, notamment au Cameroun. Ses activités en Afrique font l'objet de vives critiques et de procès... Bolloré est accusé de connivence avec un juge de la Chambre de commerce internationale en établissant l'irrégularité de la composition du tribunal arbitral, la Cour de cassation a défilé le jugement qui condamnait le Port camerounais de Douala à payer 586 millions MAD à Bolloré. En 1998, Bolloré quitte Bouygues un an après y être entré et empoche 2,4 milliards MAD de plus-value. Il se lance dans les médias, la publicité et la communication qui deviendront un de ses piliers. En 2002, il investit 1,06 milliards MAD dans Vallourec et engrange, 3 ans plus tard, une plus-value de 17 milliards MAD. ▶ (À suivre)

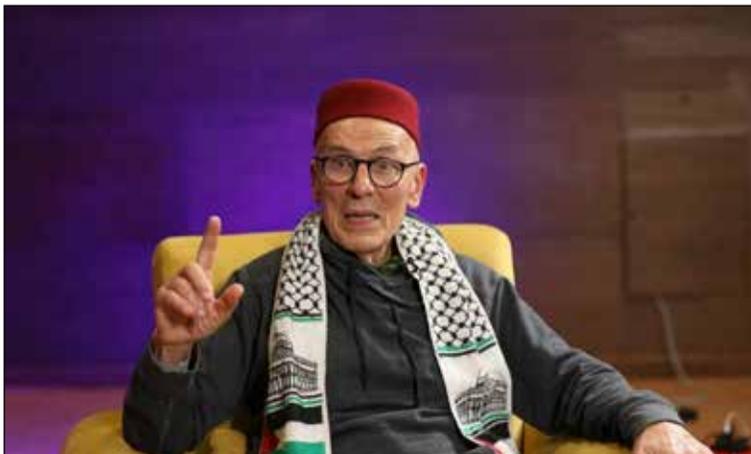
Beurgeois.Gentleman@gmail.com

Retrouver les anciens épisodes en version électronique sur notre site web www.lecanardlibere.com

Sion Assidon dans le coma

Accident ou agression?

Mais qu'est ce qui est arrivé à Sion Assidon ? Accident ou agression ? La première version fait état d'une chute d'un arbre pendant que le militant pro-palestinien élaguait dans le jardin de sa maison à Mohammedia, tandis que la deuxième, plus plausible, parle d'une violente agression. Après son hospitalisation, les médecins lui ont diagnostiqué un double traumatisme, l'un au cerveau et l'autre aux poumons. Ce qui a plongé le militant de gauche dans le coma. Tomber d'un arbre ne cause pas des blessures aussi graves et ne met pas la victime dans un état d'inconscience. La figure de l'antisémitisme au Maroc et même au-delà a été retrouvé lundi 11 août inconscient chez lui, affaissé sur un fauteuil, avec des blessures visibles à la tête et à l'épaule qualifiées tout de suite "d'anormales" par ses proches et ses amis qui soupçonnent



Son activisme pro-palestinien a-t-il fait de lui une cible?

un acte d'agression... Inquiétés par le fait qu'il n'a pas donné signe de vie depuis quelques jours, ces derniers ont alerté la police qui ont dû défoncer la

porte de son domicile sous la supervision du parquet. C'est dans cet état sérieux qu'il a été hospitalisé dans une clinique de Mohammedia où il a subi une opération chirurgicale délicate au cerveau. Le parquet de Mohammedia a ordonné l'ouverture d'une enquête pour déterminer les circonstances de cette mystérieuse agression et arrêter ses auteurs. Ces derniers se trouvent-ils toujours au Maroc ou ont-ils eu le temps de prendre la fuite? Natif d'une famille juive de Casablanca en 1948, Sion Assidon fait partie des fondateurs du «Front Marocain de Soutien à la Palestine et Contre la Normalisation» et agit au Maroc comme coordinateur du mouvement Boycott, Désinvestissement et Sanctions (BDS). Le combat sincère et inlassable de Assidon pour les droits des Palestiniens font de lui une figure de proue mais aussi une cible pour ceux que son militantisme dérange... ▶



Côté **BASSE-COUR**



ABDESLAM SEDDIKI

Comme nous l'avions mentionné dans notre dernière chronique « les thèses de juillet », le cadre général de préparation du Projet de loi de finances devrait s'adapter aux nouvelles priorités et orientations royales annoncées dans le Discours du trône. C'est désormais chose faite. La note de cadrage du PLF 2026, publiée le 8 août diffère fondamentalement des précédentes. Une différence de forme et de fond.

Sur la forme, on relèvera une donnée fondamentale pleine de signification et peut être lue et interprétée de différentes manières. En effet, dans les notes précédentes, le terme « gouvernement » et la référence au « programme gouvernemental » se trouvent au niveau de tous les paragraphes : le gouvernement prévoit ceci, le gouvernement annonce cela, le gouvernement s'engage à ... Dans l'actuelle note de cadrage, nulle référence au programme gouvernemental qui appartient désormais au passé et nulle référence au gouvernement à l'exception d'une seule fois en page 8 probablement par erreur ! A la place du « gouvernement », on utilise les termes Royaume, Administration, Etat, tout en se référant aux Discours Royaux et notamment au dernier Discours du trône. On n'en dira pas plus, laissant le soin aux constitutionnalistes et aux analystes politiques, friands à ce genre de questions, d'analyser, d'interpréter et de tirer les enseignements qui s'imposent.

Les gouvernements passent, l'Etat reste.

Sur le fonds, le ton est donné dès le premier paragraphe. On décèle un changement de méthode et une inflexion des priorités. Ainsi, il est question de l'équilibre entre la réalisation de la croissance économique et la justice sociale et l'adéquation des ambitions aux moyens. Le texte est construit non sur une base conjoncturelle mais sur la base d'une dynamique de long terme enclenchée dès l'accession de SM Le Roi au trône. Il ne s'agit pas de faire l'éloge, voire l'apologie, d'une période quadriennale pour exhiber les réalisations d'un gouvernement en « fin de service », mais de tracer une trajectoire d'évolution du pays transcendant différentes législatures. C'est pour signifier, à qui voudrait bien le comprendre, que les gouvernements passent mais la Nation et ses fondamentaux restent. Par conséquent, 2026 ne saurait uniquement être vue comme une année électorale, mais aussi et surtout, comme cela a été bien souligné dans la note de cadrage, un « point de mutation stratégique ». Et c'est par rapport à cette donnée que



Le ministre délégué chargé du Budget, Fouzi Lekjaa

Note de cadrage du PLF 2026 **Sous le signe de la souveraineté stratégique et de la cohésion territoriale**

le PLF 2026 est préparé. Avec ou sans élections ! D'où « l'effacement » du gouvernement pour ne pas lui donner l'occasion de tirer la couverture de son côté afin de s'approprier des réalisations qui ne sont pas les siennes en vue de les traduire en dividendes électoraux en plus de dividendes stricto sensu.

La grande transformation !

L'année 2026 pose les jalons d'une nouvelle étape : celle de l'accélération de la transformation économique du pays, au sens de Karl Polanyi dans son ouvrage « La Grande Transformation ». Cette nouvelle étape nécessite « croissance économique, développement social, justice territoriale et souveraineté stratégique » outre le renforcement de la place de notre pays sur l'échiquier mondial comme force économique émergente. De cet objectif, découlent quatre priorités :
-Le renforcement des acquis économiques pour relever la place de notre pays parmi les Etats émergents ;
-La mise à niveau globale des es-

paces territoriaux et le rattrapage des inégalités sociales et territoriales selon une approche de développement territorial intégré ;

-La poursuite de la consécration des piliers de l'Etat social ;

-la poursuite des réformes structurelles et la préservation des équilibres des finances publiques.

Ces quatre priorités sont déclinées successivement sous forme de mesures à mettre en œuvre dans le prochain PLF et au-delà. Elles se complètent et forment une unité indissociable. Sans développement économique intégré, pas de développement social et amélioration du niveau de vie de la population, la croissance économique ne sert pas à grand-chose sinon à enrichir une poignée de profiteurs. Aussi, la préservation des équilibres macro-économiques et en premier lieu des équilibres des finances publiques détermine dans une large mesure notre souveraineté et donne à notre pays suffisamment de liberté d'action tout en bénéficiant de la confiance de nos partenaires à l'international comme pays crédible et sérieux. Compter

d'abord sur nos propres moyens est la meilleure façon de sauvegarder notre souveraineté. A chaque fois que la « Maison Maroc » est saine et propre, le pays devient attractif. Tout en poursuivant l'équipement du pays pour accueillir dans de meilleures conditions les rendez-vous sportifs continentaux et mondiaux, l'effort ne se relâchera pas sur le plan social et l'inclusivité des territoires. Des sommes consistantes sont prévues pour mener à bon port le chantier Royal de la généralisation de la protection sociale, pour améliorer la qualité de l'éducation et formation en prévoyant une hausse de 12 % du budget alloué au secteur, en donnant la priorité aux territoires défavorisés, en créant des programmes de formation régionaux en relation avec le marché de travail local...Les détails, on les retrouvera dans le prochain PLF.

Accélérer le rythme des réformes.

La transformation économique nécessite, cela va de soi, la poursuite des réformes structurelles :

l'intégration du secteur informel doit dépasser le niveau de déclaration d'intention et passer à l'acte ; la poursuite de la réforme du portefeuille public et sa rationalisation avance mais à un rythme lent ; la réforme du code de la famille est en stand-by pour des raisons inavouées et incompréhensibles. Il est temps de libérer ce dossier dont les retombées sont incommensurables à la fois sur la société marocaine et sur l'image du pays à l'international ; d'une façon générale, le pays doit accélérer le rythme du travail y compris sur le plan de la production législative. Il doit revoir son rapport au temps et régler son horloge de telle sorte à être en phase avec ses engagements et ne pas rater des rendez-vous stratégiques et déterminants avec l'Histoire.

En définitive, nous avons toutes les raisons d'afficher notre optimisme quant à l'avenir de notre pays. A condition toutefois que tous les Marocains se mobilisent pour réaliser ensemble ce dessein collectif : un Maroc réellement démocratique, respectueux des droits fondamentaux, prospère où il fait beau de vivre pour tous !



Le Maigret du CANARD



Transport aérien

Les drôles de vols de Ryanair

Malgré le rappel à l'ordre du gouvernement, Ryanair continue à faire payer aux passagers marocains leurs billets d'avion en devises y compris pour les vols domestiques.

LAILA LAMRANI

Les Marocains du Maroc qui désirent voyager sur les lignes de Ryanair doivent payer leurs billets en euros. Y compris pour les vols domestiques! La monnaie nationale, le Dirham, ne passe pas sur le site de réservation de la compagnie irlandaise low cost. Scandale. Ce qui veut dire que Ryanair puise dans la dotation touristique des Marocains pour un service acheté au Maroc... Inacceptable venant d'un transporteur autorisé en décembre 2023 par le gouvernement Akhannouch à exploiter 11 lignes domestiques sur le sol national. Cette affaire de paiement en devises avait soulevé en avril 2024 une grosse polémique si bien que le ministre du Transport de l'époque Mohamed Abdeljalil avait réagi en expliquant que «Ryanair et ses équipes travaillent activement pour résoudre la question des transactions ponctionnées sur la dotation touristique» et de se conformer à ses engagements d'acceptation de paiement en dirhams pour les citoyens marocains. Manifestement, la compagnie continue à agir sur ce point en dehors de ses obligations contractuelles. Sans que les ministres concernés, Transport et Tourisme, ne montrent la moindre fermeté envers ce transporteur qui semble voler en ciel conquis en bénéficiant, par-dessus-le marché, d'une multitude d'avantages, sous forme d'exonérations fiscales et de taxes aéroportuaires au nom du renforcement de la connectivité aérienne du Maroc et de la stimulation du tourisme intérieur.

Or, quand la RAM s'est acquittée en 2024 d'environ 1 milliard de DH en impôts et Air Arabia d'un peu moins de la moitié de cette somme, Ryanair, elle, a payé zéro dirham au fisc ! Vous avez dit concurrence à la loyale ? Et puis,



La compagnie low cost agit au Maroc en ciel conquis.

les tarifs de Ryanair sur les vols domestiques ne sont pas donnés. Initialement attractifs, ces derniers cessent de l'être et explosent même, en raison de la facturation de frais additionnels pour des services comme les bagages en soute, les repas à bord, le choix des sièges et autres charges imprévues ! Ce qui fait grimper le prix du billet final qui devient plus cher que celui proposé par la RAM sur le même trajet domestique... ! C'est ainsi que de nombreux passagers tombent dans le piège du low cost qui propose en fait dans le cadre de sa stratégie commerciale agressive de faux tarifs séduisants pour attirer le chaland. « Nous nous félicitons de cette grande nouvelle [l'arrivée de Ryanair au Maroc] pour le paysage aérien marocain qui connaît un essor exceptionnel, et qui va contribuer à concrétiser la feuille de route du Tourisme qui ambitionne, à l'horizon 2026, d'attirer 17,5 millions de touristes. Une attention particulière est accordée au tourisme interne, qui bénéficiera d'une forte impulsion grâce à cette nouvelle dynamique », s'était réjouie la ministre du Tourisme Fatim-

Zahra Ammor. Les plus optimistes dont elle fait partie considèrent que Ryanair est la bienvenue dès lors que sa présence sur le marché intérieur est de nature à contribuer au désenclavement de certaines régions tout en permettant aux touristes étrangers d'allonger la durée de leur séjour dans le pays.

Concurrence déloyale

Cette vision correspond en quelque sorte au verre à moitié plein. Mais les moins euphoriques regardent le verre à moitié vide. Se recrutant parmi les professionnels chevronnés du tourisme, ils ne voient pas d'un bon œil l'arrivée de Ryanair sur le créneau des vols domestiques qu'ils jugent pénalisante pour le pavillon national, principalement la RAM. « La compagnie nationale et même Air Arabia se font livrer une concurrence déloyale du fait qu'elles ne se battent pas avec les mêmes armes qu'une compagnie low cost », explique un vieux routier du tourisme national qui rappelle que Ryanair bénéficie dans le cadre du co-marketing (subvention

de sièges) d'une subvention publique substantielle en échange du transport de passagers. Ce système de subsides est jugé contraire aux règles de concurrence par l'Union européenne. Qu'en pense le Conseil de la concurrence marocain ?

« L'agrément donné par le gouvernement à Ryanair d'opérer dans le ciel marocain sert-il véritablement la nouvelle vision stratégique de la RAM qui prévoit de quadrupler son parc d'avions à l'horizon 2037 ? », s'interroge sur un ton dubitatif un expert aérien. Il ajoute: « Au-delà du manque à gagner pour la RAM que représente l'entrée en lice de Ryanair sur les lignes nationales, ce partenariat pose un problème de souveraineté nationale. » C'est comme si le gouvernement donnait son feu vert pour que la SNCF exploite au Maroc des lignes ferroviaires pour relier des villes non desservies par le rail. Il y a fort à craindre que le transport aérien national ne subisse le même sort peu enviable qui a frappé le secteur maritime du fait d'une libéralisation sauvage qui lui a fait perdre toute sa flotte. Il faut arrêter de planer. Et redescendre sur terre. ▀



Le Maigret du CANARD



Pas d'accalmie sur les prix

Très chers produits agricoles

Oui au développement de l'export agricole et à la conquête de nouveaux marchés. Oui à l'amélioration des recettes en devises. Mais à condition de satisfaire d'abord le marché domestique dans des conditions de prix raisonnables.

LAILA LAMRANI

Au Maroc, la vie chère est bien partie pour s'installer dans la durée, à en juger par l'absence d'accalmie sur les prix des produits de grande consommation. A commencer par ceux des viandes rouges qui n'ont pas connu de baisse significative malgré l'annulation de la fête du sacrifice de cette année. Pas de trêve tarifaire non plus sur le poisson qui, bien que le pays dispose de côtes poissonneuses de 3500 KM, reste inaccessible pour le grand nombre. En ce début d'été caniculaire, certains légumes comme la tomate ont vu leurs prix augmenter de nouveau.

Quant aux fruits de saison comme la pêche, la prune, les cerises et la figue, ils affichent des tarifs tout aussi brûlants. Idem du côté de la figue de barbarie du cru que l'on peut savourer à 6 DH pièce ! Devant cette fièvre des prix, les démunis se rabattent sur la pastèque ou le melon des vendeurs ambulants qu'ils achètent à leurs risques et périls entre 4 et 5 DH le kilo. Rien ne justifie ce renchérisse-

ment que certains expliquent par les vagues de chaleur puisque le Maroc a connu une saison pluvieuse censée induire une stabilisation des prix dans les denrées agricoles. Le problème n'est donc pas conjoncturel et il n'a rien à voir avec la sécheresse comme le gouvernement et son porte-parole ont tenté de le faire gober à une population dont le pouvoir d'achat n'a de cesse de se détériorer. Le ver est dans le fruit et il a pour nom ces nombreux acteurs d'intermédiation dans le circuit de distribution (grossistes, courtiers, commissionnaires, etc.) qui se gavent, sans apporter de valeur ajoutée notable pour la filière, aux dépens du producteur et du consommateur. L'un en ne recevant pas le juste prix de son dur labeur et l'autre en se faisant saigner en se rendant au marché des fruits et légumes.

Ce sont ces intermédiaires qui font la pluie et le beau temps en influençant significativement les prix dans le sens qui arrange leurs intérêts. Et puis, il y a ces gros bonnets de l'agriculture et de l'élevage dont on parle très peu alors que nombre d'entre eux sont des membres influents dans des partis, à l'image de Abderrahim Chatbi,



Les fruits surtout de saison affichent des prix élevés...

coordinateur régional du RNI (Beni-Mellal-Khénifra) et grand manitou du bétail et importateur majeur des viandes rouges et des génisses. La classe politique regorge de ce genre de profils dont l'engagement partisan, au vu des milliards de subventions publiques liées aux importations d'animaux vivants et de viandes rouges qu'ils ont touchés, pose véritablement question. Agissent-ils pour la préservation du pouvoir d'achat du grand nombre qui fond comme neige au soleil ou se lancent-ils en politique afin de défendre leurs propres intérêts en se faisant engraisser à coups d'argent public et en plumant le pauvre consommateur ?

Déséquilibres

L'envolée des prix des viandes rouges trouve principalement son origine dans la disparition des petits éleveurs qui approvisionnaient naguère le marché tout en contribuant à la stabilisation des prix. Le même phénomène affecte le secteur des fruits et légumes entré à son tour dans une vague de renchérissement continu. A cet effet, il s'agit de savoir dans quelle mesure le Plan Maroc Vert, accusé d'avoir siphonné le capital

hydrique national de surface et souterrain, n'a pas favorisé par la même occasion une agriculture exportatrice subventionnée au détriment du parent pauvre de cette stratégie agricole qu'est le petit fellah ? Autrement dit, la multiplication des marchés à l'export (Le Royaume-Uni et l'Afrique subsaharienne comme nouveaux débouchés) s'est accompagnée d'une réduction de l'offre sur le marché local, ce qui a eu comme effet une flambée des prix des fruits et légumes. Dans ce contexte, la sécheresse n'est que l'arbre qui cache la forêt de bien des déséquilibres qui minent l'écosystème agricole national. Oui au développement de l'export et à la conquête de nouveaux marchés. Oui à la hausse des recettes en devises. Mais à condition de satisfaire d'abord le marché domestique dans des conditions de prix raisonnables qui permettent au citoyen lambda de vivre décemment de son revenu.

Sur ce plan, on est loin du compte comme on l'est sur les produits halieutiques, source de devises non négligeables pour l'économie nationale, mais dont les prix restent inabordable pour une bonne partie de la population marocaine. Arrêtons de noyer le poisson !





Le Maigret du CANARD



MRE - été 2025

Moins d'élan, moins de devises, plus d'inquiétudes

ZOUBIR BOUHOUTE

Le dernier bilan des arrivées de Marocains Résidant à l'Étranger (MRE) pour la saison estivale 2025 révèle une dynamique contrastée. Entre le 10 juin et le 4 août, le Royaume a accueilli 2 789 197 MRE, soit une hausse de 10,37 % par rapport à la même période de 2024, où 2 527 133 arrivées avaient été enregistrées. Une performance en apparence satisfaisante, mais qui masque une décélération préoccupante du rythme de croissance au fil des semaines.

Le démarrage de la saison avait pourtant été porteur d'espoir : entre le 10 juin et le 10 juillet, 1 520 951 MRE ont franchi les frontières du pays, traduisant une pro-



Zoubir Bouhoute *

gression de 13,3 % comparative-ment aux 1 342 410 arrivées de 2024. Ce premier mois a bénéficié d'un effet d'entraînement, avec une forte mobilisation des communautés marocaines établies à l'étranger dès l'ouverture de la période estivale.

Mais cette dynamique s'est rapidement essouffée. Du 11 juillet au 4 août, le Maroc n'a accueilli que 1 268 246 MRE, contre 1 184 723 à la même période l'année précédente, ce qui représente une progression ramenée à 7,05 %.

Une baisse nette du taux de croissance, qui vient réduire la moyenne



La vigilance s'impose pour préserver la confiance de la diaspora.

globale et soulève des interrogations sur les conditions d'attractivité et d'accueil durant la haute saison.

Cette évolution à la baisse du rythme de progression doit être interprétée avec la plus grande vigilance. Si la tendance se confirme sur la période allant du 5 août au 10 septembre, traditionnellement marquée par un pic de fréquentation, le bilan global de l'opération Marhaba 2025 pourrait être en deçà des attentes.

Les acteurs du secteur sont ainsi appelés à tirer la sonnette d'alarme et à anticiper toute régression durable. Une analyse rapide des freins potentiels — coûts du transport, congestion aux points d'entrée, qualité des services, communication ciblée — est aujourd'hui indispensable. L'enjeu est de préserver non seulement les indicateurs de fréquentation, mais également la confiance et l'engagement économique d'une communauté qui reste un pilier fondamental de la stabilité macroéconomique du pays.

Un signal d'alerte renforcé par le recul des transferts financiers. Les dernières statistiques publiées par l'Office des Changes font état d'un recul de 2,6 % des transferts

de fonds des Marocains Résidant à l'Étranger (MRE) à fin juin 2025, pour un montant total de 55,864 milliards de dirhams, contre 57,347 milliards à la même période de l'année précédente.

Ce repli, équivalant à une perte de 1,483 milliard de dirhams, marque un inflexion significative après trois années consécutives de croissance.

Entre 2021 et 2024, les transferts des MRE avaient connu une

progression soutenue: de 43,364 MMDH en 2021 à 55,711 MMDH en 2023, avant d'atteindre leur pic en 2024. Cette dynamique ascendante avait témoigné de la solidité du lien économique entre la diaspora marocaine et son pays d'origine, malgré les contextes internationaux tendus. L'année 2025 rompt avec cette trajectoire, révélant une fragilité nouvelle dans cette ressource stratégique pour l'économie marocaine.

Ce fléchissement pourrait être le reflet d'un pouvoir d'achat sous pression chez les MRE, d'une inflation persistante dans les pays d'accueil, ou encore d'un recentrage des priorités financières (épargne, crédits, coût de la vie). Si cette tendance devait se confirmer au second semestre, elle risquerait d'impacter durablement l'un des principaux leviers de financement extérieur du pays. Une vigilance accrue s'impose pour inverser cette courbe et préserver la confiance de la diaspora. ▀

*** Expert en tourisme**





Le Maigret du CANARD



Décès de cheikh Jamal Eddine El Qadiri

Conflit de succession à la Zaouia Boutchichiyya?



Le défunt cheikh avec ses deux enfants.

Le Cheikh Moulay Jamal Eddine El Qadiri Boutchich, guide de la Zaouïa Qadiriyya Boutchichiyya, est décédé vendredi 8 août, à l'âge de 83 ans. Des centaines de personnes ont débarqué à Madagh (province de Berkane) pour rendre un dernier hommage au guide spirituel, inhumé le dimanche 10 août 2025. Mais la succession du cheikh ne s'est pas déroulé sans accroc, comme le montre un communiqué de la Rabita des Chorfa de la tariqa Qadiriya Boutchichia qui a démenti vigoureusement ce qu'elle a qualifié de rumeur sur « une prétendue renonciation » du fils du défunt, Mounir El Qadiri, à la direction spirituelle de la Zaouia. Pour l'organisation, il s'agit de fausses allégations, dénuées de tout fondement et contraires à la réalité, ajoutant que le nouveau dirigeant conserve sa fonction qui lui a été léguée par son père défunt. Derrière ce qu'une source proche du dossier qualifie de kabbale contre le nouveau successeur se cachent des membres de la confrérie qui cherchent visiblement à semer la discorde et la confusion en contestant la légitimité de Mounir El Qadiri. Il paraît que les instigateurs de cette campagne misaient sur le frère, Mouad, pour assurer la chefferie de la confrérie.

Certains ont cru voir dans le fait que Mouad ait refusé de serrer la main de son frère, le cheikh Mounir, un signe de tension et de désaccord autour de la succession de leur défunt père. ▀

MOROCCO TOUR
20 TOURNAMENT 25

**THE BIGGEST
3x3
TOURNAMENT
IN AFRICA**

**FIBA 3X3
NOW IN MOROCCO!**

**STOP 1
TANGER
2 & 3 AUGUST**

**STOP 2
AGADIR
9 & 10 AUGUST**

**STOP 3
RABAT
20 & 21 AUGUST**

**FINAL
CASABLANCA
30 & 31 AUGUST**

ALLIANCE SPORTIVE CASABLANCA @AGCBASKETBALL AGO BASKET WWW.ALLIANCESPORTIVE.COM



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS
MDJS play.fiba3x3



OFFICIAL SPONSOR
MOROCCO MALL TAWHER FILLS Gerflor

PARTENAIRES MEDIA
Site 24h 7j



Le Maigret du CANARD



Édition

Les auteurs doivent pouvoir utiliser l'IA en toute liberté

MOULOUD BENZADI

Dans mon précédent article, intitulé « Le droit des auteurs à utiliser l'IA : une proposition de règles claires », publié dans le journal Le Canard Libéré le 11 juillet 2025, je défendais l'idée que les auteurs puissent utiliser l'IA sans avoir à en faire mention, pour toutes les tâches traditionnellement assurées par des éditeurs humains, puisque ces tâches sont essentiellement identiques et n'en changeraient pas la nature. Je vais désormais approfondir cet argument en soutenant que les auteurs devraient bénéficier d'une liberté totale dans l'usage de l'IA, sous une seule condition que j'expliquerai tout au long de cet article.

L'IA s'introduit discrètement dans le monde de l'édition

Il est ironique de constater que, tandis que les cercles littéraires tiennent à préserver le caractère sacré de l'édition humaine, l'intelligence artificielle s'est déjà discrètement immiscée dans le processus. Les éditeurs ont commencé à utiliser ces outils en toute discrétion. Rien n'empêche aujourd'hui un éditeur de recourir à l'IA, à l'insu de l'auteur, pour re-



Mouloud Benzadi *

lire, corriger, affiner un manuscrit, avant d'y apposer sa touche personnelle. Faut-il les blâmer pour cela? Certainement pas. Pourquoi passeraient-ils des heures à corriger grammaire, ponctuation ou structure, quand l'IA peut accomplir ces tâches en quelques secondes, leur faisant gagner un temps précieux?

La vraie question devient alors: si l'IA fait déjà partie du processus éditorial, pourquoi les auteurs en seraient-ils exclus? L'intégration de l'IA dans l'édition est inévitable. Comme l'a souligné la rédactrice Hazel Bird : « Je suis convaincue que l'IA aura un impact en transformant le travail des éditeurs. Je soupçonne une

migration naturelle du travail de vérification des erreurs, moins axé sur le jugement, vers un travail plus nuancé et plus complexe d'amélioration du texte. » Si l'IA aide les éditeurs, les auteurs doivent pouvoir l'utiliser aussi.

Le mythe de l'originalité pure en littérature

Tout au long de l'histoire, même les auteurs les plus renommés ont fait appel à d'autres personnes — conjoints, amis proches ou éditeurs — pour façonner leur œuvre. Ce soutien allait bien au-delà de simples relectures ou suggestions ponctuelles. Dans certains cas, il entraînait des transformations profondes, tant sur la structure que sur le style. « Frankenstein » de Mary Shelley, par exemple, a été fortement influencé par son mari, le poète Percy Bysshe Shelley, qui a apporté de nombreuses suggestions stylistiques avant la publication de 1818. Les chercheurs ont souligné son rôle dans la beauté des phrases et les effets de style, et se demandent combien il a vraiment influencé le ton final du livre.

Si l'on accepte qu'un être humain puisse remanier, réécrire ou transformer le style et le ton d'une œuvre tout en en préservant le nom de l'auteur, alors le recours à l'IA doit être envisagé dans le même esprit. Il n'existe pas de différence essentielle entre une IA qui réécrit un texte et un proche ou un éditeur humain qui le fait ; ce qui compte, c'est que les idées et la vision restent fidèles à l'intention de l'auteur.

Les traducteurs influencent l'expression, tout comme l'IA

Les romans traduits subissent souvent d'importantes transformations stylistiques lors de leur passage d'une langue à l'autre. Si les idées principales sont conservées, le ton, le rythme et la structure sont façonnés par le traducteur, dont l'interprétation et le sens linguistique influencent directement la version finale.

Un exemple marquant est celui des « Rubaiyat » d'Omar Khayyam, traduites et profondément remaniées par Edward Fitzgerald en 1859. Sa version introduit de nouvelles formulations, une structure différente et une interprétation libre, modifiant significativement le ton et le style des vers persans d'origine. Pourtant, malgré ces changements, la paternité de l'œuvre reste attribuée à Omar Khayyam, et non à son traducteur.

Dans bien des cas, des œuvres traduites ont reçu des prix littéraires prestigieux,

même lorsque la prose ne reflétait plus exactement le style de l'auteur original. Ce qui importe avant tout, c'est la force des idées, la profondeur de l'émotion, l'imaginaire créé par l'auteur — non pas l'exécution technique dans une langue donnée.

Si le monde littéraire accepte qu'un roman soit reconnu comme œuvre majeure alors que son style et son ton ont été modifiés par la traduction, le même principe devrait s'appliquer lorsqu'un auteur choisit d'utiliser l'intelligence artificielle pour l'aider à exprimer et structurer ses pensées. Les idées restent celles de l'auteur ; l'IA, comme un traducteur, ne fait que les rendre plus claires, cohérentes et accessibles. Il n'existe aucune raison valable de considérer ce type de collaboration comme moins légitime.

Le ghostwriting prouve que la collaboration est éthique

Depuis des décennies, des écrivains fantômes assistent les auteurs dans la rédaction de leurs livres, en s'appuyant sur la vision de ces derniers. L'auteur fournit les idées, partage son expérience ou définit l'orientation créative, guide le contenu, les thèmes et le ton général, et approuve le manuscrit final. L'écrivain fantôme, quant à lui, accomplit des tâches telles que la recherche, la rédaction, l'organisation du contenu, la clarification d'idées complexes, la réécriture pour améliorer la clarté, la fluidité ou le ton, ainsi que l'adaptation du style.

Cette pratique est jugée éthique car, même si l'écrivain fantôme façonne la forme et la structure, l'histoire naît de la perspective, de l'expérience ou du concept de l'auteur, ce qui justifie que celui-ci en conserve la paternité.

Cette propriété est d'ailleurs affirmée dans les annonces spécialisées, dont l'une précise : « Écrivains fantômes et auteurs primés : nos écrivains fantômes vous apportent autant de contributions que vous le souhaitez, et le produit final vous appartient entièrement. »

Si cette pratique est considérée comme une forme légitime et éthique de collaboration, il serait incohérent d'exclure l'intelligence artificielle d'un processus similaire.

Redéfinir la paternité littéraire à l'ère de l'IA

En l'absence de règles établies sur l'usage de l'intelligence artificielle en littérature, j'ai proposé dans un précédent article la règle suivante : « Autoriser l'IA à effectuer toute tâche normalement confiée à

un éditeur humain. » À la lumière des éléments abordés ici, je propose désormais une formulation plus complète : « Autoriser l'IA à effectuer toute tâche, sans exception, à condition que les idées et les directives viennent de l'auteur. »

L'ironie est flagrante : de nombreux cercles littéraires continuent de s'indigner de l'usage de l'IA, alors que les auteurs ont toujours eu recours à leurs proches, à des amis, à des éditeurs, à des traducteurs ou à des écrivains fantômes pour modifier, réorganiser ou réécrire leurs œuvres. L'IA n'est pas un monstre inquiétant. Elle peut être utilisée comme un stylo ou un clavier — un simple moyen d'exprimer pensées, émotions et expériences. Et tant qu'elle ne génère pas les idées, aucun reproche ne devrait être adressé à l'auteur.

Si un écrivain peut faire appel à un proche, un ami, un éditeur, un traducteur ou un écrivain fantôme pour transformer son texte sans perdre la paternité de son œuvre, lui refuser ce droit lorsqu'il utilise l'IA relève d'un double poids, deux mesures inacceptable. De nombreux livres traduits ont reçu des prix littéraires, même quand style et ton avaient été modifiés. Si ces formes de collaboration sont acceptées, alors l'IA doit aussi être reconnue comme un outil légitime, qui aide à la formulation, sans remplacer la vision de l'auteur.

L'apparition de l'IA dans le champ littéraire nous pousse à repenser les notions de littérature et de paternité littéraire. La littérature peut être définie comme une écriture en prose ou en vers qui transmet les idées, les thèmes et les messages de l'auteur, façonnés par une forme d'expression choisie. L'auteur est l'esprit derrière l'œuvre — celui qui conçoit, initie ou dirige le processus créatif. Qu'il fasse appel à un proche, à un éditeur, à un traducteur ou à une IA pour formuler ses pensées, clarifier son style ou structurer son texte ne change rien à l'essence de la paternité: les idées demeurent les siennes.

L'IA ne pense pas, ne crée pas d'idées originales, ne possède ni conscience ni souvenirs. Dans l'écriture, elle est un outil — dirigé par l'auteur — pour exprimer ses pensées, émotions, vécu, voix. En l'intégrant au processus créatif, l'auteur gagne en temps, en clarté, en efficacité, et peut se concentrer sur l'essentiel : le contenu, la vision, l'impact du message. Il est temps de reconnaître l'IA comme un outil légitime, au service de l'auteur, dans l'acte de création littéraire. ▀

*** Auteur, lexicographe et chercheur – Royaume-Uni**



Le Maigret **du CANARD**



Herbe de la pampa Attention, danger!

JAMIL MANAR

Depuis avril 2024, l'herbe de la pampa est interdite sur tout le territoire français. Mais pas au Maroc où elle continue à envahir les jardins privés mais aussi les bords de plusieurs artères des grandes villes comme Casablanca et Rabat ! Plusieurs pépinières la commercialisent sans problèmes pour son caractère ornemental. Or, cela fait déjà plusieurs années que de nombreuses communes françaises ont pris les devants en éradiquant la pampa, ou Cortaderia seloana. Il s'agit d'une plante vivace originaire d'Amérique du Sud, prisée par celles et ceux qui recherchent une touche bohème pour leur décoration. Elle se distingue par son imposante touffe de feuilles, semblables à un plumeau et peut prendre différentes couleurs : du blanc ou jaune argenté au rose pourpré. La détention, le transport, le



Une plante néfaste pour l'environnement et la santé.

colportage, l'utilisation, l'échange, la mise en vente, la vente ou l'achat de spécimens vivants de Cortaderia seloana sont donc illégaux en vertu de l'article L415-3 du Code de l'environnement qui a instauré une sanction pouvant aller « jusqu'à trois ans

d'emprisonnement et une amende de 150 000 euros ». Pourquoi la plante de la pampa est indésirable ? En cause, le caractère invasif de cette plante, qui a la capacité de se propager rapidement. Un seul spécimen peut générer jusqu'à 10 millions de graines pouvant

être transportées par le vent sur une distance pouvant aller jusqu'à 25 km et donner naissance à de nouveaux pieds. Une reproduction donc rapide et envahissante. L'herbe de la pampa a la fâcheuse réputation de prendre le dessus sur les espèces végétales locales et perturber ainsi l'écosystème sans pour autant apporter de bénéfice à la faune. Last but not least, elle est susceptible de causer des irritations chez les personnes allergiques en raison de son fort potentiel allergisant avec un pollen pouvant causer de fortes irritations. Plante certes esthétique mais néfaste pour la biodiversité et la santé. Cette plante possédant d'imposantes racines solidement ancrées dans le sol, son arrachage relève souvent de la prouesse.

La plupart du temps, il faut faire appel à un engin de chantier pour se débarrasser d'un pied. S'agissant des plumeaux, il est préférable de les couper en prenant garde de ne pas répandre de gerbes dans la nature. Il est recommandé de les couper au début de l'été. ●

Plage Al Mansouria MOHAMMEDIA

1729KG

DE DÉCHETS COLLÉCTÉS/JR
[L'ÉQUIVALENT D'UN HIPPOPOTAME]

BAHRI
tous, pour des plages propres

BAHRI | Chbyka MICRO PLASTIC | FONDATION BMCI GROUPE BNP PARIBAS | associationbahri



Le Maigret du CANARD



FÊTE DE LA JEUNESSE Rêves d'avenir et contraintes à dépasser

Créative, connectée et pleine d'énergie, la jeunesse marocaine avance dans un univers où les opportunités côtoient les frustrations. Entre désir d'émancipation, attachement culturel et horizons parfois lointains, elle vit un moment charnière où tout semble possible, à condition que les portes s'ouvrent vraiment.



La jeunesse et son épanouissement, une préoccupation royale.

SALIHA TOUMI

La jeunesse marocaine vit à la croisée de deux dynamiques. D'un côté, une ouverture sur le monde sans précédent, portée par la révolution numérique, les échanges culturels et les nouvelles formes d'expression. De l'autre, des obstacles persistants qui freinent son autonomie: chômage endémique, inégalités territoriales, manque d'opportunités économiques et sociales. Entre ces deux réalités contrastées, les jeunes tracent leurs parcours, souvent avec ingéniosité, parfois dans la frustration.

Jamais une génération n'a été aussi connectée. Réseaux sociaux, plateformes vidéo et messageries instantanées sont devenus de véritables espaces de socialisation. On y échange des idées, on y monte des projets, on y porte des causes. Le numérique élargit les horizons, offrant à des jeunes issus de milieux variés la possibilité d'apprendre, de créer et de s'exprimer comme jamais auparavant. Mais cette ouverture se heurte fréquemment à la dureté du quotidien: chômage, disparités régionales, accès limité aux ressources.

Au-delà des contraintes économiques et sociales, les jeunes inventent de nouvelles façons de se faire entendre. Que ce soit dans les grandes villes ou les zones plus reculées, ils créent des espaces d'expression qui leur ressemblent, physiques ou virtuels. Internet devient un tremplin pour partager leurs créations, lancer des initiatives ou fédérer des communautés autour d'intérêts communs. Au quotidien, cela se traduit par des projets collaboratifs, des actions solidaires ou des événements culturels improvisés, témoignant d'une génération capable de s'organiser et de créer malgré des moyens limités. Ces initiatives modestes révèlent une volonté claire: prendre part activement à la société et affirmer leur rôle dans l'avenir du pays.

Pourtant, l'accès à ces chances reste très inégal. Dans les grandes agglomérations, équipements sportifs et culturels existent, même s'ils sont parfois insuffisants. En revanche, dans de nombreuses régions rurales ou isolées, l'école, parfois mal équipée, demeure le seul lieu de rassemblement et d'activité. Ces disparités territoriales conditionnent fortement les perspectives: là où certains peuvent se former, voyager ou lancer des projets, d'autres butent sur des horizons restreints.

Les jeunes femmes, quant à elles, rencontrent des obstacles supplémentaires. Entre contraintes sociales, mobilité limitée et rareté d'opportunités adaptées, beaucoup restent exclues du marché de l'emploi. Certaines trouvent néanmoins des espaces

pour s'exprimer dans l'artisanat, la création en ligne ou l'engagement associatif, mais le chemin vers une participation pleine et entière à la vie économique et culturelle demeure long. Face à ces freins, le désir de partir occupe une place importante dans les imaginaires. L'étranger est perçu comme une promesse: un travail reconnu, un cadre plus juste, une vie plus libre. Ce rêve d'émigration ne traduit pas toujours un rejet du pays, mais souvent une impatience à vivre dans un environnement où l'effort individuel est rapidement récompensé. Pourtant, même en adoptant des codes mondialisés, ces jeunes restent profondément attachés à leur culture, qu'ils exportent parfois avec fierté.

La confiance envers les institutions traditionnelles, elle, s'effrite. Beaucoup ne se reconnaissent pas dans les formes classiques de participation politique. Partis, parlement, gouvernement inspirent peu de crédibilité. L'engagement se déplace vers d'autres terrains: associations locales, causes environnementales, actions solidaires, mobilisations en ligne. Ce n'est pas un désengagement, mais une quête d'efficacité et de résultats concrets.

Pour que cette génération déploie pleinement son potentiel, il ne suffit pas de paroles. Il faut investir dans une éducation et une formation de qualité, non seulement en termes d'accès, mais aussi en les adaptant aux besoins réels du marché et de la société. L'emploi décent doit devenir une priorité, avec des conditions permettant de bâtir un avenir stable.

Dans cette vision, la culture et le sport sont des leviers puissants. Un centre culturel dynamique dans une petite ville peut faire émerger une nouvelle scène musicale locale. Un terrain de sport bien entretenu devient souvent le cœur d'un quartier, un lieu où les jeunes se retrouvent, se défient et découvrent des talents. Ces espaces doivent être conçus comme des investissements sociaux durables, capables de réduire les tensions, stimuler la créativité et renforcer la cohésion.

Enfin, donner la parole aux jeunes n'est pas un luxe, mais une nécessité. Les écouter, c'est comprendre leurs colères, leurs espoirs et leurs propositions. Trop souvent, les décisions qui les concernent sont prises sans eux. Or, cette génération a une connaissance fine des réalités locales et des solutions possibles. Elle n'attend pas qu'on lui trace un chemin tout fait: elle veut co-construire, inventer, participer pleinement. La jeunesse marocaine n'est ni passive ni résignée. Elle est lucide, impatiente, riche d'un potentiel humain, culturel et économique considérable. L'enjeu est clair: transformer cette énergie en moteur de développement. Car dans ses rêves comme dans ses défis, elle incarne déjà le visage du Maroc de demain. ●



صَاحِبُ جَلَالَةِ الْمَلِكِ مُحَمَّدِ السَّادِسِ نَصْرُهُ اللهُ

A l'occasion de
la Fête de la Jeunesse

Le Directeur Général et l'ensemble des collaborateurs
de l'Office National de l'Electricité et de l'Eau Potable
ont l'insigne honneur de présenter leurs vœux les plus déférents à

SA MAJESTE LE ROI MOHAMMED VI QUE DIEU L'ASSISTE

Puisse Dieu accorder longue vie à **Sa Majesté Le Roi**

et le combler en les personnes

de Son Altesse Royale le Prince Héritier Moulay El Hassan,

de Son Altesse Royale le Prince Moulay Rachid

ainsi qu'en tous les membres de la Famille Royale

المكتب الوطني للكهرباء و الماء الصالح للشرب

Office National de l'Electricité et de l'Eau Potable



Le Maigret du CANARD



ABDERRAHIM BOURKIA

Être jeune au Maroc aujourd'hui...

Les jeunes sont en quête de visibilité et d'expression. Ils cherchent à être vus et reconnus. Nous gagnons davantage à leur offrir une partie de l'espace public dédié à la création.

ABDERRAHIM BOURKIA

Les jeunes aujourd'hui sont très connectés, voire même hyper ou trop connectés. C'est le moins que l'on puisse dire. Tout cela n'est pas mauvais en soi. Bien au contraire. Nous sommes au cœur de la révolution numérique. Notre jeunesse vit dans une ère de transformations rapides et intenses. Elle est comme un miroir des tensions sociales. Les jeunes dans l'ensemble sont le fruit de nos acteurs de la socialisation qui sont la famille, l'école, le groupe des pairs, les médias et tous les autres protagonistes qui gèrent la chose publique et les politiques publiques



Abderrahim Bourkia *

qui visent les jeunes. En somme, les jeunes sont un produit social. On récolte, ce que l'on sème. J'ai toujours en tête ce passage des Légendaires Pink Floyd dans l'album Animals « You'll Reap the Harvest you Have Sown ». Désormais, les jeunes reflètent ce qu'on leur a inculqué comme valeurs citoyennes, amour de son prochain et de sa Patrie, de règles de bonne conduite d'éducation et de formation. Notre jeunesse porte en elle nos aspirations et nos craintes. Ils ne sont pas déconnectés par rapport à ce qui se passe autour d'eux. Nos jeunes comprennent tout. Ce Maroc à deux vitesses dont notre Roi a parlé dans son dernier discours du Trône. Les jeunes comprennent à leur manière et selon d'autres paramètres tout ce qui nous échappe. Ce Que l'on ne peut pas saisir. Ils perçoivent les inégalités sociales : précarité, manque d'opportunité et portent en eux nos frustrations et nos aspirations, celles d'un système éducatif et économique qui peine à accoucher de

solutions justes et pertinentes. Car les jeunes sont dans le « It's Now or Never » juste pour paraphraser le père du Rock'n'roll Elvis. Ils veulent des issues concrètes.

Formes d'expression

Chacun comme il peut, cherche à s'en sortir et à se frayer un chemin selon son éducation et ses convictions. Comme il se voit, se projette et se valorise. S'il est bien armé et outillé en formation, en apprentissage de langues, de textes inspirants et surtout en volonté. Son chemin est mieux dégagé et tôt ou tard il va y arriver. Sinon les choses deviennent plutôt compliquées. Ce jeune issu d'une famille modeste ou plus au moins favorisée a besoin d'être socialisé à des formes d'expression pacifique. Il déborde d'énergie. Je parle souvent des enfants de bas âge à partir de 6 ou 7 ans. Qui vont devenir des pré ados et ados et les femmes et les hommes de demain. Ils ont besoin d'un accès au sport et à la culture comme deux autres éléments de base pour construire une société confiante en elle-même et capable de faire face aux défis futurs. En effet, les jeunes auront d'autres formes alternatives d'expression. Comme le Supportérisme dans son visage créatif et fédérateur et non manifestations violentes et démesurées, la Musique, le Street-Art ou les Sports Urbains à titre d'exemple. Ces cultures, ou contre-cultures pour répondre au terme générique donné par les chercheurs, servent de supports d'identités individuelles soudées en identités collectives.

Des jeunes qui écoutent des « rappeurs » qui font l'actualité sans rentrer dans les détails. Il n'y a pas lieu de me demander ce que je pense vraiment de cette musique. Question de goût un point à la ligne. Cette contre-culture dominante « Rap et Hip Hop » et un peu moins « Reggae », « Electro » ou « Rock Hard » que je connais très bien n'est qu'une forme d'expression chez les jeunes au Maroc. Comme d'autres le Graff et les Tags qui donnent des fresques murales pour embellir nos grandes villes.

Hybridité culturelle

Dans notre contexte marocain, l'hybridité culturelle permet d'analyser la création urbaine contemporaine comme un espace de traduction, de métissage et de recomposition identitaire, où des influences globales (occidentales ou africaines) sont locale-

ment réappropriées, détournées et « marocanisées » ; c'est ce que l'on observe déjà dans l'univers des Ultras qui est né dans une culture européenne et surtout italienne. Cette hybridité culturelle se manifeste dans les scènes marocaines à travers la musique : Rap et Hip Hop, Rock et Reggae, Fusion Gnawa, le street-art et les sports alternatifs comme le Skate et le Surf. Ce Rap représente et sublime une hybridité linguistique et sociale avec son mélange réussi de références culturelles locales inspirées de la religion, des traditions et des rues des quartiers populaires, samplé de formes musicales américaine ou de mélodies traditionnelles et des instrumentales d'Ahwach, Aissawa ou autres. Ce Rap qui est désormais davantage pour moi un outil d'expression, de critique sociopolitique, économique et de revendications identitaires. Une autre forme d'hybridation culturelle est largement observée dans le Rock et la Fusion Gnawa que les musiciennes affichent en jonglant très bien entre tradition et modernité. Dès la fin des années 90, des groupes comme Hoba Hoba Spirit, Haoussa, Darga, Gnawa Who, Sahoura, Barry & Survivors ou plus récemment Betweenatna ont commencé à expérimenter une fusion Rock, Reggae et Gnawa longtemps perçue comme World Music par les Occidentaux alors qu'il s'agit d'une musique marocaine, produite par des Marocains en darija avec un feeling marocain et des notes 100% de chez Nous.

Quête de visibilité

Les jeunes sont en quête de visibilité et d'expression. Ils cherchent à être vus et reconnus. Nous gagnons davantage à leur offrir une partie de l'espace public dédié à la création et dans cette seule perspective loin des guéguerres politico politiciennes qui nous font perdre inutilement davantage de temps et d'énergie. C'est un droit fondamental consacré par la Constitution de 2011 dont Sa Majesté le Roi Mohammed VI a posé les jalons pour un nouveau Maroc. Les jeunes dans cette quête testent à la fois leur limite et celle de tous les symboles de l'autorité au sens large à commencer par celle des parents. Les limites traduisent un conflit générationnel voire même intergénérationnel. Être à l'écoute de leurs colères et de leurs espoirs est salvateur. Il nous donnera les pistes à éclairer pour les amener à être davantage concernés par leur pays. Les jeunes aujourd'hui ne sont ni des anges, ni des démons, ni totalement intégrés, ni totalement exclus. Souvent, elles/ils sont bien avancés que nous, bien pressés pour être bien précis. Les jeunes sont en proie à de vives inquiétudes que l'on ne va pas toutes citer comme la pauvreté et l'envie de partir loin et de migrer même clandestinement. Cette quête est un élément dont on peut éventuellement tirer profit. Les jeunes débordent d'énergie et de créativité. Ce qui fait que l'investissement dans l'éducation, le sport, la culture et l'ouverture des espaces publics aux jeunes urbains et ruraux serait un autre levier de développement car notre cher pays regorge de talents et de potentiels champions. ●

* Sociologue, Auteur de tribunes



Le Maigret du CANARD



PERCEPTION DES MIGRANTS PAR LES JEUNES MAROCAINS

ENTRE OUVERTURE ET CLICHÉS



Un groupe de migrants subsahariens faisant la queue pour demander leur régularisation.

JAMIL MANAR

Au Maroc, les jeunes jouent un rôle clé dans la formation de l'opinion sur la migration, notamment subsaharienne. Les données disponibles mettent en lumière un mélange d'ouverture et de réticences, révélateur d'enjeux multiples allant des considérations économiques à l'identité culturelle.

La question migratoire est devenue, ces dernières années, un sujet de débat au Maroc. Si le pays est à la fois terre de départ, de transit et d'accueil, la manière dont les jeunes perçoivent la présence des migrants subsahariens revêt une importance particulière. À travers leurs attitudes et leurs discours, ils façonnent une partie des représentations collectives et influencent les perspectives d'intégration. Les témoignages et analyses disponibles montrent que leurs positions sont loin d'être homogènes : elles oscillent entre solidarité, curiosité culturelle et inquiétudes liées à l'emploi ou à la sécurité.

Entre solidarité spontanée et inquiétudes persistantes

Chez une partie des jeunes Marocains, l'ouverture aux migrants subsahariens se traduit par une volonté de dialogue, d'échanges culturels et d'entraide

ponctuelle. Cette posture se nourrit souvent d'expériences personnelles, d'interactions dans le milieu scolaire ou universitaire, et de sensibilisation via les réseaux sociaux. Certains voient dans cette diversité une richesse, une opportunité de renforcer le tissu humain du pays et de s'ouvrir davantage au monde.

Toutefois, d'autres expriment des réserves plus ou moins fortes. Ces inquiétudes portent principalement sur une concurrence supposée sur le marché du travail, la pression sur les ressources publiques ou encore des perceptions négatives alimentées par des stéréotypes. Les jeunes en recherche d'emploi, notamment dans les grandes villes, sont parfois plus enclins à considérer la migration comme un facteur aggravant leurs propres difficultés économiques.

Le rôle de l'information et des réseaux sociaux

Le rapport à la migration se construit aussi dans un espace où les réseaux sociaux jouent un rôle central. Les images, témoignages et récits circulant sur Internet façonnent rapidement des opinions, parfois sans vérification des faits. Si certaines campagnes en ligne favorisent la solidarité et l'entraide, d'autres alimentent la méfiance en amplifiant des faits divers ou en véhiculant des clichés.

Dans ce contexte, la capacité des jeunes à faire la part des choses dépend largement de leur niveau d'éducation, de leur exposition à des discours diversifiés et de leurs expériences directes avec les migrants. Les initiatives associatives et culturelles qui favorisent les rencontres et échanges peuvent contribuer à réduire les préjugés, mais elles touchent encore un public limité.

Une perception liée au contexte socio-économique

La situation économique du Maroc influence fortement la perception que les jeunes ont des migrants. Dans un contexte marqué par un chômage persistant, la compétition pour les emplois, en particulier dans les secteurs peu qualifiés, est souvent citée comme source de tensions. Dans le même temps, certains jeunes reconnaissent que de nombreux migrants occupent des postes délaissés par la main-d'œuvre locale ou s'investissent dans des activités entrepreneuriales qui génèrent de la valeur ajoutée.

Cette ambivalence traduit une conscience croissante des réalités économiques, mais aussi la persistance de sentiments contradictoires entre intérêt collectif et inquiétudes individuelles.

La dimension culturelle et identitaire

Au-delà des aspects économiques, la perception des migrants chez les jeunes Marocains est également influencée par des facteurs culturels. Le Maroc, pays qui s'est nourri de diverses civilisations, a toujours été un carrefour de rencontres humaines. Pourtant, certaines représentations mettent en avant une distinction forte entre "nous" et "eux", surtout lorsqu'il s'agit de migrants d'Afrique subsaharienne.

Pour d'autres jeunes, cette présence est perçue comme un prolongement de l'histoire africaine du Maroc et une opportunité de renforcer les liens Sud-Sud. Les initiatives culturelles, sportives ou universitaires qui valorisent ces échanges montrent que le rapprochement est possible dès lors qu'il existe des espaces de rencontre et de dialogue.

Des dynamiques en pleine évolution

La manière dont les jeunes appréhendent la migration subsaharienne met en évidence des dynamiques sociales en pleine évolution. Entre ouverture et crispations, leur regard traduit à la fois les défis immédiats et les possibles mutations positives des relations entre communautés. Cette perception n'est pas figée : elle évolue au gré des expériences, des politiques publiques et des débats qui animent la société. À l'heure où le Maroc se positionne comme un acteur régional en matière de migration, le rôle des jeunes reste central. Leur capacité à conjuguer réalisme économique et ouverture culturelle pourrait déterminer, en partie, l'avenir de l'intégration des migrants dans le pays. ●



Le Maigret du CANARD



RACHID ESSEDIK

« Les jeunes Marocains veulent s'affirmer, mais la société ne leur fait pas encore assez de place »

Président du Centre Marocain pour la Citoyenneté (CMC), Rachid Essedik livre au Canard Libéré son regard sur les valeurs et aspirations de la jeunesse marocaine. Entre quête d'autonomie, besoin de reconnaissance et engagement souvent cantonné aux réseaux sociaux, il déplore le manque d'espaces et de relais capables de transformer ces dynamiques en véritable participation citoyenne.

Propos recueillis par **JAMIL MANAR**

D'après vous, quelles sont aujourd'hui les valeurs dominantes qui guident la jeunesse marocaine ? Ont-elles évolué ces dernières années ? Et dans quel sens ?

Rachid Essedik : Je pense que l'une des valeurs les plus marquantes chez les jeunes marocains, c'est l'affirmation de soi. Ils aspirent à plus d'autonomie, à faire leurs propres choix, à réussir par leurs propres moyens. Ce besoin de liberté individuelle et de reconnaissance personnelle est devenu très présent, notamment grâce à l'accès élargi à l'information, aux réseaux sociaux et à une ouverture sur le monde. L'individualisme, dans ce contexte, n'est pas un repli, mais souvent une manière pour les jeunes de se construire une identité propre, en dehors des cadres classiques.

Il est vrai aussi qu'une partie de cette jeunesse recherche des voies plus rapides pour atteindre ses objectifs. Cela ne veut pas dire qu'elle rejette l'effort, mais plutôt qu'elle est en quête d'efficacité et de résultats concrets. Ce pragmatisme s'explique par un environnement souvent marqué par des obstacles sociaux, économiques et institutionnels. En parallèle, beaucoup de jeunes restent attachés à des valeurs de respect, de justice et de solidarité, même si ces valeurs s'expriment parfois différemment d'une génération à l'autre. On voit émerger des engagements locaux, culturels ou associatifs



Rachid Essedik, président du Centre Marocain pour la Citoyenneté (CMC).

qui montrent que l'individualisme peut coexister avec une volonté d'agir pour le bien commun. Oui, les valeurs ont évolué vers plus d'autonomie et de liberté, mais avec des inégalités fortes à prendre en compte. Le vrai défi est d'aider chaque jeune à trouver sa place dans la société, quels que soient ses moyens de départ.

De nombreux jeunes semblent en quête de sens, de reconnaissance, parfois de repères. Quelles réponses la société marocaine leur offre-t-elle aujourd'hui pour canaliser leurs énergies et nourrir leur engagement citoyen ?

Cette quête de sens, de reconnaissance et de repères est bien réelle. Malheureusement, la société n'apporte pas toujours des réponses à la hauteur. Il existe certes des initiatives intéressantes — associatives, culturelles, ou participatives — mais elles restent limitées en portée et souvent inaccessibles à une majorité de jeunes.

Dans ce vide, les jeunes investissent les réseaux sociaux comme espace d'expression. Ils y débattent, lancent des causes, interpellent les décideurs. C'est une forme d'engagement nouvelle,

directe, mais qui reste souvent sans lien avec le terrain ou les politiques publiques. Résultat : beaucoup expriment leur opinion, mais ont le sentiment de ne pas être réellement entendus ou impliqués.

Pour répondre à cette attente, il faut bâtir un écosystème d'engagement plus souple, plus inclusif, et plus proche du terrain. Et cela suppose de valoriser les initiatives des jeunes, d'écouter leurs propositions, et de leur faire une vraie place dans la vie publique. C'est un chantier national.

Quel rôle joue, ou devrait jouer, le système éducatif marocain pour accompagner les jeunes dans la construction de leur identité citoyenne, dans un contexte social de plus en plus complexe ?

L'école reste l'un des rares espaces capables de toucher tous les jeunes, sur tout le territoire. À ce titre, elle devrait être un véritable levier de formation citoyenne. Mais aujourd'hui, cette dimension est souvent reléguée au second plan, derrière les exigences scolaires et les examens.

Des efforts existent, bien sûr : clubs de citoyen-



Le Maigret du CANARD



neté, actions ponctuelles, enseignants engagés... Mais tout cela reste trop fragile et inégal. Il faut intégrer la citoyenneté dans la vie quotidienne des établissements, à travers des projets, des débats, des espaces d'expression. C'est ainsi qu'on apprend le respect, le dialogue, la différence. Dans un monde où les jeunes sont exposés à des discours parfois contradictoires et violents, l'école a un rôle clé pour leur donner des repères, cultiver leur esprit critique, et renforcer leur confiance dans les institutions.

On parle souvent d'un déficit d'encadrement des jeunes en dehors de l'école : famille, quartier, associations... À quel point ce manque de relais éducatifs contribue-t-il à une fragilisation des repères et à des comportements de rejet ou de violence ?

Oui, c'est un constat que nous faisons régulièrement. En dehors de l'école, beaucoup de jeunes ne bénéficient pas d'un encadrement régulier. Dans certaines familles, le lien éducatif est affaibli, voire inexistant — souvent par manque de temps, de moyens, ou de capacité à suivre les réalités actuelles.

Dans les quartiers, les associations ou espaces culturels sont souvent trop peu nombreux, ou mal dotés. Ce vide crée une vulnérabilité. Quand les jeunes n'ont pas de cadres bienveillants autour d'eux, ils se tournent vers d'autres sources d'influence : parfois positives, mais aussi parfois dangereuses — discours de haine, radicalité, isolement. Il est donc essentiel de revaloriser les acteurs de proximité, mais aussi d'utiliser intelligemment les réseaux sociaux comme levier éducatif. Ces plateformes font partie du quotidien des jeunes : il faut y être présents, avec des messages clairs, crédibles, et adaptés à leur langage.

On observe une montée préoccupante des propos hostiles envers les migrants subsahariens, notamment sur les réseaux sociaux. À votre avis, cela traduit-il une évolution inquiétante dans les valeurs portées aujourd'hui par une partie de la jeunesse marocaine ?

Ces discours hostiles sont effectivement préoccupants, mais ils ne signifient pas forcément que la jeunesse marocaine a perdu ses valeurs. Ils révèlent surtout un mal-être, un vide éducatif, et parfois une réaction défensive dans un contexte de tensions sociales et économiques. Certains jeunes, en difficulté, peuvent voir dans l'autre — en particulier le migrant — un rival ou un bouc émissaire. Mais cette perception est souvent construite sur des idées fausses. Le rôle des adultes, des éducateurs, et des médias est justement de déconstruire ces récits.

Les réseaux sociaux amplifient souvent les discours les plus extrêmes, au détriment des nombreuses expériences positives de cohabitation et de solidarité que l'on retrouve sur le terrain. Il est urgent de reconstruire une culture du respect et du dialogue, à travers l'école, les médias, les familles, les associations... et bien sûr les réseaux sociaux, où se forment aujourd'hui les représentations des jeunes.

Le système éducatif marocain prépare-t-il réellement les jeunes à vivre dans une société ouverte, marquée par la diversité culturelle ? Où se situent, selon vous, les principales lacunes ?

Et au-delà de l'école : quel rôle jouent — ou devraient jouer — les médias, les réseaux sociaux, les familles et les institutions religieuses dans la transmission des valeurs de tolérance et de respect de l'autre ?

Il y a clairement une prise de conscience progressive au sein de l'école marocaine de l'importance de former les jeunes à vivre dans une société diverse. On voit apparaître des programmes de sensibilisation aux droits humains, des clubs scolaires autour de la citoyenneté, et certaines initiatives d'ouverture à l'interculturel.

Mais ces efforts restent encore limités, inégaux, et souvent dépendants de la motivation personnelle de certains enseignants ou responsables.

Mais l'école ne peut pas porter cela seule. Les familles doivent transmettre des valeurs de respect dès le plus jeune âge.

Les médias doivent sortir des logiques de sensationnalisme et donner de la visibilité aux récits positifs de diversité.

Les réseaux sociaux doivent être investis avec intelligence et créativité. Et les institutions religieuses ont un rôle important à jouer dans la promotion de discours de paix, de fraternité et de vivre-ensemble. La transmission des valeurs de tolérance ne peut pas être un effort isolé : c'est une chaîne continue, qui va de la maison à l'école, en passant par la rue, la culture et l'écran. ●



À L'OCCASION DE LA FÊTE DE LA JEUNESSE, COMMÉMORANT LE 62^{ème} ANNIVERSAIRE DE SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI QUE DIEU L'ASSISTE

LE PRÉSIDENT DIRECTEUR GÉNÉRAL ET L'ENSEMBLE DU PERSONNEL DE LA CIMR ONT L'INSIGNE HONNEUR DE PRÉSENTER LEURS VŒUX LES PLUS RESPECTUEUX ET LES PLUS DÉFÉRENTS AU GUIDE SUPRÊME DE LA NATION. PUISSE DIEU ACCORDER LONGUE VIE À SA MAJESTÉ LE ROI ET LE COMBLER EN LES PERSONNES DE SON ALTESSE ROYALE LE PRINCE HÉRITIER MOULAY EL HASSAN, DE SON ALTESSE ROYALE LA PRINCESSE LALLA KHADIJA ET DE SON ALTESSE ROYALE LE PRINCE MOULAY RACHID, AINSI QUE DE TOUS LES MEMBRES DE LA FAMILLE ROYALE.



Le Maigret du CANARD



POINT DE VUE

Abdeslam Seddiki



.....
**Economiste,
 ancien
 ministre de
 l'Emploi et des
 Affaires sociales.**

État de la nation

Les thèses de Juillet

Nous venons de vivre un mois de juillet particulièrement chargé. Il y avait d'abord la célébration du peuple marocain de la fête du trône qui a été marquée par le Discours Royal, un Discours qui fera certainement date eu égard à la richesse de son contenu envoyant des messages forts et stratégiques dont on verra sûrement l'impact dans un proche avenir. Durant le même jour, le Wali de Bank Al Maghrib présenta devant SA Majesté, conformément à la tradition, le rapport annuel 2024 de la Banque Centrale. C'est un document de référence de par la pertinence de l'analyse et le contenu de ses orientations. Une semaine auparavant, plus précisément le 24 juillet, ce fut la Ministre de l'Economie et des Finances, en application de l'article 47 de la loi organique des finances, qui présenta devant la commission parlementaire un exposé sur « l'exécution du Budget 2025, le cadre général du Projet de loi de finances et la programmation budgétaire triennale 2026-2028 ». C'est dire la richesse et l'abondance de la matière qui nous met au cœur de l'actualité et nous incite à la réflexion et au débat sur le présent et l'avenir de notre pays.

Oui, mais !

Comment se présente la situation macro-économique du pays ? Dans l'ensemble, on considère que les équilibres macro-économiques sont relativement sains. Ainsi, on s'attend à un taux de croissance de 4,5% en 2025 contre 3,8% enregistré en 2024, 3,7% en 2023 et 1,8% en 2022, donnant ainsi une moyenne annuelle de 3,45% sur la période 2022-2025. Le taux d'inflation après avoir enregistré son pic en 2022 à 6,6% (14% pour les produits alimentaires) est ramené à des niveaux acceptables : 0,9% en 2024 et 1,1% en 2025. Le déficit budgétaire baisse d'une année à l'autre pour revenir de 5,4% en 2022 à 3,8% en 2024 et 3,5% en 2025. Cette baisse ne s'explique pas uniquement, comme nous le fait savoir abusivement le gouvernement, par l'amélioration des recettes fiscales, mais aussi et surtout par le recours aux financements innovants consistant à vendre les « bijoux de la famille ». N'eût été ce mode de financement, le déficit budgétaire atteindrait un niveau variant entre 6 et 7%. En revanche le déficit du compte courant est situé à un niveau raisonnable enregistrant un taux de -1,2% en

2024 contre -1% en 2023 et -3,5% en 2022, pour passer de nouveau à 2,2% en 2025. Cette amélioration est due essentiellement à l'amélioration des recettes touristiques et l'augmentation des transferts des RME (Résidents Marocains à l'étranger). Ensemble, ces deux postes couvrent à eux seuls 75 % du déficit commercial.

D'ailleurs, ce dernier demeure à un niveau élevé nonobstant les discours lénifiants sur le « made in Morocco » traduisant une dépendance structurelle de notre économie notamment en matière de biens d'équipement, de demi-produits et, paradoxalement, de produits alimentaires de base comme les céréales, le sucre, l'huile végétale.

La dette du trésor connaît une légère baisse qui risque de nouveau de brondir suite aux chantiers ouverts en vue d'accueillir le mondial 2030.

Où sont les équilibres sociaux ?

Quand on parle des équilibres macro-économiques, il faut nuancer le propos dans la mesure où ils restent précaires et la situation peut à tout moment se retourner tant qu'ils ne sont pas accompagnés par des équilibres sociaux, lesquels exigent une amélioration continue du pouvoir d'achat de la population et une réduction consistante des inégalités sociales et territoriales. En insistant

par trop sur ces équilibres macro-économiques, on a l'impression que le gouvernement cherche avant tout à plaire à la communauté financière internationale et aux agences de notation au lieu de s'intéresser d'abord à la satisfaction des citoyens. D'où l'importance de l'intervention Royale à l'occasion de la célébration de la fête du Trône qui a bien remis les pendules à l'heure et placé les problèmes fondamentaux du pays à leur place.

Tout en enregistrant les progrès accomplis par le Maroc dans plusieurs domaines, le Roi a mis l'accent sur la répartition inégale des fruits de la croissance : « il est regrettable de voir que certaines zones, surtout en milieu rural, endurent encore des formes de pauvreté et de précarité, du fait du manque d'infrastructures et d'équipements de base.

Cette situation ne reflète en rien Notre vision de ce que devrait être le Maroc d'aujourd'hui. Elle ne donne pas non plus la pleine mesure des efforts que nous déployons pour renforcer le développement social et réaliser la justice spatiale. De fait, il n'y a de place, ni aujourd'hui, ni demain pour un Maroc avançant à deux vitesses. » Et SM le Roi de proposer l'alternative :

« Voici venu le temps d'amorcer un véritable sursaut dans la mise à niveau globale des espaces territoriaux et dans le rattrapage des disparités sociales et spatiales ». Un canevas de mesures est décliné par Le Roi por-

tant sur la promotion de l'emploi, le renforcement des services sociaux de base, l'adoption d'un modèle de gestion proactive et durable des ressources en eau, le lancement des projets de mise à niveau territoriale intégrée.

Le gouvernement aura sûrement du pain sur la planche. D'abord, en travaillant sur l'implémentation des Orientations Royales en vue de les intégrer dans le prochain PLF dont les hypothèses et les priorités doivent être revues et corrigées à l'aune de ces orientations royales. Le cadre général de la programmation budgétaire triennale tel qu'il a été présenté par la Ministre de l'économie et des finances est devenu ainsi caduc. Il doit être en phase avec les nouvelles exigences exprimées par SM Le Roi.

2026, une année charnière

L'année qui nous sépare des élections législatives de septembre 2026 sera une année décisive de transition pour préparer les conditions politiques idoines d'un vrai changement : changement d'hommes (et de femmes), changement de style de gouvernance dont le Roi a décliné les grandes lignes. Dans tous les cas, le Maroc n'a plus droit au « bricolage politique » et aux solutions éphémères et de bouche-trou. L'heure est au sérieux. Le pays a besoin d'un vrai parlement qui représente réellement le peuple marocain et capable de jouer le rôle qui est le sien au niveau législatif, de contrôler le gouvernement et de défendre les intérêts du pays dans les instances internationales. Il a besoin d'un gouvernement qui place les intérêts de la Nation au-dessus de toute considération et qui soit fidèle aux orientations royales et à ses engagements devant les citoyens. Nous avons la chance d'avoir un Roi citoyen, proche de Son peuple, visionnaire et respecté au niveau international.

A nous tous d'être à la hauteur pour permettre à notre pays de gagner les multiples défis qu'il affronte dans un monde chargé de turbulences et d'incertitudes, un monde de plus en plus fragmenté, soumis aux variations climatiques sévères, un monde mû essentiellement par les intérêts économiques. Le Maroc a des ambitions légitimes. Celles-ci lui imposent de nouvelles responsabilités tant sur le plan régional que mondial. Plus sa situation est saine sur le front intérieur, mieux il y parviendra. ▀



Le MIGRATEUR



Rencontre Trump-Poutine

Le sommet de la déception

Sur le dossier ukrainien, Donald Trump est sorti les mains vides de sa rencontre avec Vladimir Poutine qui s'est déroulée en Alaska vendredi 15 août 2025. Manifestement, le dirigeant russe continue à balader son homologue américain...

LAILA LAMRANI

Les échanges entre les deux présidents ont duré plus de deux heures sans que le milliardaire américain ne parvienne à arracher à son hôte auquel il a déroulé le tapis rouge un accord sur le cessez-le-feu sur le front ukrainien. Ce qui n'a pas empêché les deux hommes de juger leur rencontre productive et constructive. Mais dans les médias occidentaux notamment, c'est un autre son de cloche qui domine : la déception. Surtout que tout le monde pensait que Trump pouvait convaincre Poutine de mettre fin à la guerre en Ukraine, principal ordre du jour de cette rencontre au sommet qui s'est tenue sous le signe de « à la poursuite de la paix ». Le Washington Post évoque par exemple "des paroles chaleureuses" mais une "fin prématurée" à la rencontre. Pour preuve, si les pourparlers étaient prévus pour durer initialement six à sept heures, ils n'ont finalement duré que trois heures. "Le sommet a commencé avec un tapis rouge et s'est terminé par une sortie anticipée et sobre", écrit le journal sur son site internet. Même son de cloche du côté du Wall

Street Journal qui estime que « Trump a déroulé le tapis rouge à Poutine mais n'a pas obtenu grand-chose en retour ». Le New York Times abonde dans le même sens, en faisant observer que les deux dirigeants ont affiché "leur amitié", permettant « au président Vladimir Poutine de mettre fin à son isolement diplomatique ». « L'échec du président Trump à parvenir à un accord n'a fait que rendre son accueil chaleureux au dirigeant russe encore plus frappant », ajoute le quotidien. Du côté de la télévision, la chaîne CNN, connue pour ne pas être appréciée du camp républicain, s'est interrogée sur le fait d'avoir accepté que Vladimir Poutine, "ancien espion du KGB", "monte dans la voiture présidentielle". Même Fox News, plus proche des idées de Donald Trump, n'a pas loué les résultats du sommet, ne sachant s'il fallait se "réjouir" ou non. Du côté de l'Europe, dont les dirigeants ont cru jusqu'au bout dans la capacité de Donald Trump d'obtenir un cessez-le-feu dans la guerre russo-ukrainienne, la déception est tout aussi grande. Le Monde souligne « l'échec manifeste » du président américain. En Espagne, El País estime que le président russe est resté campé sur ses positions malgré



Qu'a véritablement obtenu Trump en échange de la réhabilitation de Poutine? Du gros business?

l'accueil enthousiaste réservé par les Américains en Alaska. La presse ukrainienne a exprimé à son tour sa déception et son amertume à son tour, alors que les espoirs de trêve étaient déjà bien maigres, Kiev n'ayant pas été convié à la réunion d'Anchorage en Alaska. « Cette rencontre était écœurante mais Poutine l'a adoré », titre le Kyiv Independent. Et les adjectifs peu flatteurs de fuser : un sommet "honteux", "et finalement inutile". Donald Trump a affirmé, dans un entretien sur Fox News après la rencontre avec le président russe, qu'un accord pour mettre fin à la guerre en Ukraine était désormais du ressort du président ukrainien,

Volodymyr Zelensky. « Maintenant, ça dépend vraiment du président Zelensky, pour y parvenir. Et je dirais également des pays européens, ils doivent s'impliquer un petit peu, mais ça dépend du président Zelensky », a déclaré le républicain, sans donner plus de détails sur le sommet du jour. Donald Trump et Vladimir Poutine se sont séparés sans accord de cessez-le-feu dans une guerre qui dure depuis 3 ans. Mais ils se sont peut-être entendus lors de leurs échanges sur le terrain des affaires qui reste la principale préoccupation du président américain. Du gros business entre Washington et Moscou aux dépens de l'Europe et de l'Ukraine ?

Guerre génocidaire contre les Gazaouis

Les journalistes sauvagement éliminés

Selon le Comité pour la protection des journalistes (CPJ), quelque 192 journalistes ont été tués depuis le début de la guerre génocidaire livrée depuis le 7 octobre 2023 par les sionistes à la population de Gaza.

LAILA LAMRANI

Le CPJ estime qu'au moins 178 de ces journalistes sont des Palestiniens tués par le régime d'occupation sioniste. Cinq journalistes d'Al Jazeera, dont le célèbre reporter Anas al-Sharif sont les derniers membres des médias à avoir perdu la vie, tués dimanche 10 août lors d'une frappe criminelle près de l'hôpital Al-Shifa de Gaza. Sharif et un autre correspondant, Mohammed Qreiqeh, ainsi que les cameramen Ibrahim Zaher, Mohammed Noufal et Moamen Aliwa se trouvaient dans une tente réservée aux journalistes à l'entrée principale de l'hôpital lorsque celle-ci a été touchée.



Le journaliste feu Anas Al Sharif.

rié et avait une fille de quatre ans, Sham, et un fils d'un an, Salah. Il a été séparé d'eux pendant de longues périodes pendant la guerre, alors qu'il continuait à rendre compte de la situation depuis le nord du territoire, après avoir refusé de suivre les ordres d'évacuation israéliens. En décembre 2023, il a perdu son père, Jamal al-Sharif, dans un bombardement visant la maison familiale.

le Canard Libéré

Journal satirique marocain paraissant le vendredi

Rue Ibnou Katir résidence Al Mawlid II Imm. D RDC n°4

Maârif - Casablanca -

Tél : 0522 23 32 93

Fax : 0522 23 46 78

E-mail : contact@lecanardlibere.com

Site web : www.lecanardlibere.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET DE LA RÉDACTION

Abdellah Chankou

a.chankou@lecanardlibere.com

RÉDACTEUR EN CHEF

Abdellah Chankou

RÉDACTION

Jamil Manar

Amine Amerhoun,

Saliha Toumi, Ahmed Zoubair,

Laila Lamrani Amine et

Chaimaa El Omari Naib

CORRESPONDANT EN FRANCE

ET EN EUROPE

Samir Berhil

s.berhil@lecanardlibere.com

CARICATURES

Boudali, Zag

WEBMASTER

Larbi Larzaoui

INFOGRAPHIE

Yahia Kamal

LOGISTIQUE

Youssef Roumadi

SERVICE COMPTABILITÉ

Essaadia HAKANI

DOSSIER PRESSE

Aut. 51/06

DÉPÔT LÉGAL

2007 / 0025

ISSN 2028-0416



Et BATATI ET BATATA



Bizarre



Une fraise de 289 grammes

Un agriculteur israélien a présenté l'une de ses fraises au Guinness World Records. Avec un poids de 289 grammes, elle est devenue, le 12 février, la fraise la plus lourde du monde, rapporte le HuffPost. Cette fraise a été récoltée en 2021 par Chahi Ariel, un agriculteur israélien spécialisé dans la variété de fraises Ilan, qui a pour caractéristique de produire de gros fruits. « Nous les avons commercialisées, filmées et envoyées à nos amis. Par hasard, l'un d'entre eux a vu la taille de la fraise et ses petits-enfants ont vérifié sur le Guinness. Ils ont vu que nos fraises battaient le record mondial », a expliqué l'agriculteur, qui avait congelé ce fruit hors normes avant de le présenter au Guinness World Records. Les mensurations de cette fraise sont impressionnantes : 18 centimètres de long, 34 centimètres de circonférence et donc un poids de 289 grammes. Soit 39 grammes de plus que le précédent record mondial, qui était détenu depuis 2015 par un agriculteur japonais. ●

Humour belge

De nombreux automobilistes sont tombés dans le panneau. Un Belge habitant au bord d'une route très fréquentée a tout simplement construit et installé un faux radar devant chez lui, à Stekene, pour faire ralentir les conducteurs, rapporte HLN, relayé par Sudinfo. Sur la N403 reliant Sint-Niklaas à Hulst, la limitation de vitesse fixée à 50 km/h n'est pas toujours respectée. Excédé que les autorités n'agissent pas, cet habitant de 57 ans a pris les choses en main. Fabriquer un radar pour cet employé d'un atelier de carrosserie s'est révélé chose facile. « J'ai téléchargé quelques images sur Internet et j'ai commencé à travailler dessus. Un autre voisin a imprimé l'autocollant de la société Gatsomer, qui fabrique la plupart des radars de notre pays », a-t-il expliqué à nos confrères. Une copie très réaliste à en croire le signallement de l'appareil sur... Waze ! Le quinquagénaire a même installé une lampe pour simuler un flash, qu'il commande lui-même : « Je vais m'asseoir derrière la fenêtre au dernier étage, je vois des fous de la vitesse arriver de loin. » Le faux radar ayant été installé dans son jardin et non sur la voie publique, le Belge ne risque aucune poursuite. ●

Un bahut à 105.000 € le m2 !

Un minuscule studio londonien de seulement 7 mètres carrés a été vendu aux enchères, mercredi 23 février, pour 90.000 livres (107.000 €). C'est 80 % de plus que son prix de vente initial, fixé à 50.000 livres par My Auction, le site chargé de la vente. Ce bahut, situé dans le quartier Lower Clapton, est l'appartement le plus petit jamais vendu dans la capitale britannique, explique un article du Guardian relayé par Ouest-France. Il comporte tout juste un lit mezzanine au-dessus d'étagères, de tiroirs et d'une micro-onde. Il y a aussi une minuscule pièce avec une douche, des toilettes et un lavabo. Le petit appartement illustre l'augmentation des prix de l'immobilier dans la capitale britannique. Il avait été acheté par le précédent propriétaire pour 103.500 livres sterling (environ 124.400 €) en mai 2017. ●



Rigolard



***Dans un hôpital se trouve un patient** atteint d'une terrible maladie. Sa famille se réunit dans la salle d'attente et, enfin, un médecin arrive, fatigué et triste :

- Je suis désolé d'être porteur de mauvaises nouvelles, dit-il en voyant l'expression d'inquiétude sur les visages, le seul espoir pour votre proche est une greffe de cerveau. C'est une opération expérimentale et risquée, et financièrement tout est à votre charge.

Les membres de la famille restent assis, en écoutant ces bien tristes nouvelles.

Puis, l'un d'eux demande :

- Combien coûte un cerveau ?

- Ça dépend, répond le médecin. 5000 Euros un cerveau d'homme; 200 Euros celui d'une femme. Un long moment de silence envahit la salle, et les hommes présents essaient de ne pas rire et évitent le regard des femmes, mêmes si certains d'entre eux ébauchent un sourire.

Finalement, un homme poussé par la curiosité demande :

- Docteur, pourquoi cette différence de prix ?

Le médecin, souriant devant une question pour lui si innocente répond :

- Les cerveaux féminins coûtent moins chers car ce sont les seuls à avoir servi, les autres sont comme neufs.

***Un homme se balade dans Central Park à New York.**

Soudain, il voit un pitbull attaquer une petite fille. Il se précipite, attrape le chien et finit par le tuer, sauvant ainsi la gamine.

Un policier qui a vu la scène arrive et lui dit : - Vous êtes un héros. Demain, tout le monde pourra lire à la une des journaux : « Un courageux New-yorkais sauve la vie d'une enfant. »

L'homme répond :

- Mais... je ne suis pas de New York !

- Eh bien on lira : « Un courageux Américain sauve une petite fille... »

- Mais... je ne suis pas Américain !

- Et qu'est ce que vous êtes alors ?

- Je suis Pakistanais.

Le lendemain, les journaux titraient : « Un extrémiste islamiste massacre un chien américain sous les yeux horrifiés d'une petite fille. »

***Un vieux couple entre lentement chez McDonald,** par une froide soirée d'hiver. Plusieurs clients les regardent avec admiration :

- Regardez ce vieux couple, toujours amoureux malgré les années...

Le vieux monsieur se rend directement à la caisse, commande et paie pour le repas. Le couple prend une table à l'arrière et pose le plateau contenant, un hamburger, un paquet de frites et un Pepsi. Le monsieur déballe le hamburger et le coupe en deux, il en place une moitié devant son épouse. Ensuite, il compte soigneusement les frites et en fait deux piles égales et en place une devant sa femme. Il prend une gorgée de Pepsi, sa femme en fait autant. Il place le Pepsi entre eux. L'homme commence à manger sa partie de hamburger. Autour d'eux on murmure : - Pauvre vieux couple, il ne peut acheter qu'un seul repas pour deux.

Un jeune homme se lève et s'approche de leur table. Il leur offre poliment de leur acheter un autre repas. Le monsieur lui dit que tout va bien et qu'ils sont habitués à tout partager. La vieille dame n'a encore rien mangé...

Elle reste assise en regardant son mari manger tout en sirotant de temps à autre une gorgée de Pepsi. Encore une fois le jeune homme les supplie de le laisser leur acheter un autre repas.

Cette fois, c'est la vieille dame qui lui explique que ce n'est pas nécessaire, qu'ils sont habitués à tout partager. Comme le vieux monsieur termine de manger et s'essuie le visage proprement, le jeune homme s'approche de leur table pour leur offrir encore une fois de la nourriture. Après qu'ils aient poliment refusé, il demande à la vieille dame :

- Madame pourquoi ne mangez-vous pas. Vous dites que vous partagez tout. Qu'attendez-vous ? Elle répond :

- J'attends les dents...

A VENDRE

Local à vendre bien situé

Superficie
250 m²

77 BD Ghandi
Casablanca-Anfa

Contact :

06 81 80 13 07

LOUONS DES BUREAUX DE TOUTES SUPERFICIES

Angle boulevard de la Résistance, Rond-point d'Europe et Boulevard Zerktouni
Contactez-nous au 0661177444





L'OPTICIEN QUI SUBLIME VOTRE REGARD

DES PRIX TENDRES À VOUS
CHATOUILLER **LES YEUX**

SOYEZ LES PREMIERS À EN PROFITER

LUNETTES TENDANCE DES GRANDES MARQUES ET DES CRÉATEURS

Angle Moulay Driss 1er et rue L'ysier - Casablanca ● Tél : 05 22 82 90 21 ● Fax : 05 22 82 89 33 ● www.chicoptique.ma